J'aurais d ressentir la dtresse dans ta chute, ce dniement, ton refus de la vie qui nous lia par dpit.

Je comprends, ressens l'addiction qui te boit vers le fond, ell e court en moi, m'attire vers toi.

Sans la voix, le dialogue est plus audible et seul reste ta mai n, ses crits qui finalement remplaceront tes cris.

Une odeur de chair se dispute au parfum, prend possession de l'air.

Violemment aspir par ce trou bant, il me regarde, atone, et me lance maintenant ou jamais .

Tous ces mots que nous n'avons jamais pu dire s'changrent dans le silence par les regards de nos deux tres fissurs.

Doux moment, douce maman

Sans faiblir, l'animadversion alimentait ce dsir furieux de con templer enfin un spectacle commun.

Maintes fois, j'ai crit un scnario implacable.

Chaque soir l'habit du malheur s'ajustait, inavouable.

Le temps, son uvre, ne laisse de ces sombres heures que des fla shs intercalaires de cet enfer effrayant qui nous brisa tous. Des flots d'thanol corrosif brlaient tes choix, voil ce qu'il m e reste de toi, une lente lumire chaude d'un soleil froid, ces

rares instants profonds de communion voilant l'invitable destru ction.

Longtemps il n'est rest des thores qu'une envie impatiente de p artir, de grandir abandonner l'antre imprgne de fume, baigne d' alcool, briser les chanes du pass, crer l'irrel.

Mon idal viscral perdu dans les abysses d'une obscurit absolue ces doux accords dissonants de mlancolie, stridents, exhumrent mon cadavre de l'ennui.

Nu face au monde, l'asphyxie parat naturelle, artrielle.

Les ges peuvent courir, l'exprience nourrir, les ressentiments pourrir, les textures atonales et le temps donnent une chance de gurir.

L'insecte qui pullule, grignoteur de cellules, engraiss par l'a bus, menaant de mille somations, te dvora.

Emprisonn dans ta gorge, la bte affame se referma.

Te voil maintenant parmi les ntres, ma mre bienveillante, apais e aux cts de ceux qui nous construisent.

Engrandissent, ceux qui nous ont appris dominer cette sinistre folie atavique qui nous treint toi et moi.

Nous n'aurons pu faire connaissance que sur la fin, ces dernire s heures muettes avant le dpart, gorges de sourires dlicats, d' attention, ces souffles de comprhension ont grav jamais ma mmoi re.

Je n'ai pu goter que si peu tout a, c'est si dur, a me manque.